

Anna Maziarczyk

Université Marie Curie-Skłodowska, Pologne

anna.maziarczyk@umcs.pl

<https://orcid.org/0000-0001-8485-0915>

Jolanta Rachwalska von Rejchwald

Université Marie Curie-Skłodowska, Pologne

jolanta.rachwalska@poczta.umcs.lublin.pl

<https://orcid.org/0000-0003-3159-1942>

Engagements littéraires. Introduction

Si l'on admet que la littérature est un art qui consiste à parler de la manière dont le monde apparaît aux humains, dans ce domaine, elle a une longue tradition de rivalité avec les sciences sociales dont la politique et l'économie.

L'économie est apparue dans la littérature d'abord comme thème développé par les auteurs qui n'étaient nullement des spécialistes de cette discipline, tels que : Mandeville (*La Fable des abeilles*), Voltaire (*Candide*), Montesquieu (*Les Lettres persanes*), Rousseau (*Le discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*), Diderot (*Supplément de voyage de Bougainville*), Jean Baudin (*Les Six livres de la République*), pour ne rappeler que quelques noms appartenant au patrimoine culturel commun.

À l'aube de la modernité, ce thème a été traité par les grandes œuvres narratives du XIX^e et du XX^e siècles, celles d'Honoré de Balzac (*Illusions perdues*), d'Émile Zola (*L'Argent*), de Raymond Jean, de Paul-Yves Nizan, et de bien d'autres que nous passons sous silence. Si certains spécialistes en économie et en sciences politiques ont découvert dans le discours littéraire une autre manière, plus symbolique et décalée, de présenter la formation des premières théories économiques (celles de David Ricardo ou de Thomas Robert Malthus), d'autres ont trouvé dans les textes littéraires l'illustration de leurs thèses. Nous pensons, en particulier, à Thomas Piketty qui, dans son célèbre *Capital au XXI^e siècle* (2013), puise abondamment dans l'œuvre de Balzac.

Depuis au moins d'une vingtaine d'années, un fort courant d'(inter/trans) disciplinarité a contribué au rapprochement fécond entre littérature, politique et économie et, en général, entre littérature et sciences sociales. Même si les anciens cloisonnements entre les disciplines scientifiques ont creusé un fossé entre littérature, politique et économie, il semble pourtant indéniable qu'elles sont intrinsèquement liées, vu la capacité de la littérature à fédérer l'hétérogène et à « secouer l'entropie des idées reçues » (Angenot, 1992, p. 25). De multiples travaux de recherche qui se sont succédé depuis les années 80 du XX^e siècle—initiés par Yves Citton (1994, 2008, 2013a, 2013b) et par Martial Poirson (2011), poursuivis par de nombreux chercheurs, comme Pierre Lassave (2002) ou Elisabeth Rallo Ditche (2010)—ont démontré que la littérature ne se laisse pas circonscrire à l'art de faire du beau, à ce « reste » verlainien (*et tout le reste est la littérature*), qu'elle n'est pas réductible à une machine discursive à faire rêver, mais qu'elle demeure un dispositif, influent et intelligent, pour penser et changer le monde.

Étant persuadées que littérature, politique et économie ne sont pas des domaines à l'identité close, c'est sous les auspices de deux préfixes « con- » et « inter- », véhiculés par les termes mis dans l'intitulé de notre numéro, que nous plaçons notre réflexion pour parler du rapprochement entre ces trois disciplines. Appréhendée sous l'angle de *convergence* et d'*interférence* avec d'autres sciences sociales, la littérature apparaît comme un puissant médium, discursif et formel, capable **de promouvoir** la meilleure compréhension du monde et ses dynamiques poly-centrées, dont le sens échappe à l'entendement d'un seul homme et d'une seule discipline.

Éric Fottorino, ancien directeur de la rédaction du journal *Le Monde*, affirme que « Les grands textes sont toujours des textes d'actualité. La capacité des écrivains à dire le réel transcende tout » (2019). Ainsi, les contributions que nous soumettons à l'attention des lecteurs tentent de démontrer que la grandeur des œuvres littéraires se mesure à l'aune d'une part irréductible d'actualité qu'elles possèdent et de leur potentiel, véhiculé par le biais de diverses approches théoriques, de faire émerger des questions qui n'ont pas encore été posées. Leurs auteur(e)s s'interrogent dans quelle mesure le genre, le rire, la satire, la musique et la littérature elle-même sont « politiques » (Pierre Zoberman, Hélène Barthelmebs-Raguin, Carlota Vicens-Pujol, Elena Soloviova, Ana Maria Alves, Aleksandra Wojda, Anna Maziarczyk) ; Marie-Gabrielle Quentin de Gromard questionne les politiques de la valeur, tandis que Alicja Koziej nous fait plonger dans un univers soumis à un double déterminisme de l'Histoire et du Politique; il y a aussi ceux et celles qui démontrent à quel point la littérature s'intéresse aux mutations de la société moderne et expliquent que pour comprendre le (non)-sens de la démocratie, il faut se hasarder jusqu'aux confins de l'univers dystopique (Alain Vuillemin, Jolanta Rachwalska von Rejchwald). Renata Jakubczuk interroge le fond subversif du théâtre démontrant à quel point l'art dramatique relève du genre par excellence

politique ; Alicja Ślusarska et Snezana Petrova dévoilent les retombées socio-politiques de la mécanique enrayée du monde contemporain.

Le présent dossier publié dans les pages de la revue, *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, est le fruit d'une Journée d'Études tenue à l'Institut de Philologie Romane de l'Université Marie Curie-Skłodowska, à Lublin, le 5 octobre 2018, et témoigne du potentiel de la littérature de faire cohabiter les différents discours scientifiques afin que des vérités complexes et nuancées puissent éclater.

Bibliographie

- Angenot, M. (1992). Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social. In J. Neefs, & M.-C. Ropars (Eds.), *La Politique du texte. Enjeux sociocritiques. Pour Claude Duchet* (pp. 10-27). Lille: Presses Universitaires Septentrion.
- Citton Y. (1994). *Impuissances. Défaillances masculines et pouvoir politique de Montaigne à Stendhal*. Paris: Seuil.
- Citton, Y. (2013a). Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques. Paris: Seuil.
- Citton, Y. (2013b). *Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques*. Versailles: Éditions QUAE.
- Citton, Y., Poirson, M., & Biet, Ch. (2008). *Les frontières littéraires de l'économie XVII^e-XIX^e siècles*. Paris: Éditions Desjonquères.
- Ditche, E. R. (2010). *Littérature et sciences humaines*. Paris: Éd. Sciences Humaines.
- Fottorino, É., (2019). Zadig raconte la France. Retrieved February 16, 2019, from <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/sciences/eric-fottorino-zadig-raconte-la-france/vp-BBTClsm> .
- Lassave, P. (2002). *Sciences sociales et littérature : concurrence, complémentarité, interférences*. Paris: PUV.
- Poirson, M. (2011). *Spectacle et économie à l'âge classique XVII^e-XVIII^e siècles*. Paris: Classiques Garnier.